

sur les derrières de l'ennemi, soit qu'il se portât en force sur Nambourg, soit qu'il se portât sur Jena. La grosse cavalerie qui n'avait pas encore rejoint l'armée, ne pouvait la rejoindre qu'à midi; la cavalerie de la garde impériale était à trente-six heures de distance, quelque fortes marches qu'elle eût faites depuis son départ de Paris. Mais il est des moments à la guerre où aucune considération ne doit balancer l'avantage de prévenir l'ennemi et de l'attaquer le premier. L'EMPEREUR fit ranger sur le plateau qu'occupait l'avant-garde, que l'ennemi paraissait avoir négligé, et vis-à-vis duquel il était en position, tout le corps du maréchal Lannes; ce corps d'armée fut rangé par les soins du général Victor, chaque division formant une aile. Le maréchal Lefebvre fit ranger au sommet la garde impériale en bataillon carré. L'EMPEREUR bivouaqua au milieu de ses braves. La nuit offrait un spectacle digne d'observation, celui de deux armées dont l'une déployait son front sur six lieues d'étendue, et embrasait de ses feux l'atmosphère, l'autre dont les feux apparens étaient concentrés sur un petit point; et dans l'une et l'autre armée, de l'activité et du mouvement; les feux des deux armées étaient à une demi-portée de canon; les sentinelles se touchaient presque, et il ne se faisait pas un mouvement qui ne fût entendu.

Les corps des maréchaux Ney et Soult passaient la nuit en marche. À la pointe du jour, toute l'armée prit les armes. La division Gazan était rangée sur trois lignes, sur la gauche du plateau. La division Suchet formait la droite; la garde impériale occupait le sommet du monticule; chacun de ces corps ayant

Quotidien de Rameneur 1806

4.

49



entouré partout où il a paru, du prince de Neuchâtel, du maréchal Bessières, du grand-maréchal du palais Duroc, du grand-écuyer Caulaincourt et de ses aides-de-camp et écuyers de service. Une partie de l'armée n'a pas donné, ou est encore sans avoir tiré un coup de fusil.

Une lettre écrite de Mayence porte que le 15 les troupes françaises se sont emparées d'Erfurth; qu'elles y ont fait prisonniers le feld-maréchal Mollendorf, blessé à la bataille d'Jena, et le prince d'Orange, et que le général Clarke a été nommé gouverneur de cette place.

N.º 38.

Conto de Cornini 50
del Ill.ºmo Signor Direttore della Accademia
di Francia di 14 Genº 1805

Quotazioni de' Remeneur 1806

4.

49 van de 2: 30

- 2: 30

alla Signora 2: 30

- - - 6: 10

pubblici

10 - 6: 60

de - 2: 30

ano - 2: 60

Signora - 2: 60

- - - 2: 60

- - - 01: 2

Ill.ºmo 2: 30

di Francia Scud.

del Sud.º conto

1806

ibilini



The letter écrite de Mayence porte que le 15 les troupes françaises se sont emparées d'Erfurt; qu'elles y ont fait prisonniers le feld-marchal Mollendorf, et blessé à la bataille d'Jena, et le prince d'Orange, et que le général Clarke a été nommé gouverneur de cette place.

entouré partout où il a paru, du prince de Neuchâtel, du marchal Bessieres, du grand-marchal du palais Duroc, du grand-écuyer Caulaincourt et de ses aides-de-camp et écuyers de service. Une partie de l'armée n'a pas donné, ou est encore sans avoir tiré un coup de fusil.

ses canons dans les intervalles. De la ville et des vallées voisines, on avait pratiqué des débouchés qui permettaient le déploiement le plus facile aux troupes qui n'avaient pu être placées sur le plateau; car c'était peut-être la première fois qu'une armée devait passer par un si petit débouché.

Un brouillard épais obscurcissait le jour. L'EMPEREUR passa devant plusieurs lignes. Il recommanda aux soldats de se tenir en garde contre cette cavalerie prussienne qu'on peignait comme si redoutable. Il les fit souvenir qu'il y avait un an qu'à la même époque ils avaient pris Ulm; que l'armée prussienne, comme l'armée autrichienne, était aujourd'hui cercnée, ayant perdu sa ligne d'opérations, ses magasins; qu'elle ne se battait plus dans ce moment pour la gloire, mais pour sa retraite; que cherchant à faire une trouée sur différens points, les corps d'armée qui la laisseraient passer, seraient perdus d'honneur et de réputation. A ce discours animé, le soldat répondit par des cris de *marchons*. Les tirailleurs engagèrent l'action; la fusillade devint vive. Quelque bonne que fût la position que l'ennemi occupait, il en fut débusqué, et l'armée française, débouchant dans la plaine, commença à prendre son ordre de bataille.

De son côté, le gros de l'armée ennemie, qui n'avait eu le projet d'attaquer que lorsque le brouillard serait dissipé, prit les armes. Un corps de 50,000 hommes de la gauche, se posta pour couvrir les défilés de Naumbourg et s'emparer des débouchés de Koesen; mais il avait déjà été prévenu par le maréchal Davoust. Les deux autres corps, formant une force

et régimens. Si cela peut ajouter quelque chose aux titres qu'a l'armée, à l'estime et à la considération de la Nation, rien ne pourra ajouter au sentiment d'attendrissement qu'ont éprouvé ceux qui ont été témoins de l'enthousiasme et de l'amour qu'elle témoignait à l'EMPEREUR au plus fort du combat. S'il y avait un moment d'hésitation, le seul cri de *vive l'EMPEREUR!* ranimait les courages et retrempait toutes les âmes. Au fort de la mêlée, l'EMPEREUR voyant ses ailes menacées par la cavalerie, se portait au galop pour ordonner des manœuvres et des changemens de front en carrés; il était interrompu à chaque instant par des cris de *vive l'EMPEREUR!* La garde impériale à pied voyait avec un dépit qu'elle ne pouvait dissimuler, tout le monde aux mains et elle dans l'inaction. Plusieurs voix firent entendre les mots *en avant!* « Qu'est-ce? dit l'EMPEREUR; ce » ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de » barbe qui peut vouloir préjuger ce que je dois » faire; qu'il attende qu'il ait commandé dans trente » batailles rangées, avant de prétendre me donner » des avis. » C'étaient effectivement des vélites, dont le jeune courage était impatient de se signaler.

Dans une mêlée aussi chaude, pendant que l'ennemi perdait presque tous ses généraux, on doit remercier cette Providence qui gardait notre armée. Aucun homme de marque n'a été tué ni blessé. Le maréchal Lannes a eu un biscaien qui lui a rasé la poitrine sans le blesser. Le maréchal Davoust a eu son chapeau emporté et un grand nombre de balles dans ses habits. L'EMPEREUR a toujours été

N.º 38.

conto de camini
dell'illmo sigr direttore della Accademia
di Francia adi 14 gen.º 1805
Zanucchi Puliti

50

- N.º 1 camino della cucina grande — 30
N.º 1 id. della Stufa — — — 30
N.º 1 id. dell'appartamento della Signora — 30
N.º 1 id. al terzo piano — — — 10
adi 15 febre 1805 Zanucchi Puliti
N.º n camini al primo piano — — — 60
N.º 1 id. della cucina grande — — — 30
N.º 3 letti al secondo piano — — — 90
N.º n letti nel appartamento della Signora — — — 60
N.º n letti delli penzionari — — — 60
N.º 1 id. al ultimo piano — — — 10

zo sotto scritto ricevuto dall'illmo 241 30
sigr direttore della Accademia di Francia scudi
quattro quali sono il saldo del Sud.º conto
in fede questo di primo febraro 1806
Giacomo Gio Pietro Terribilini

L = 00